



HAL
open science

”Desirée’s Baby” de Kate Chopin : portrait d’une mère-vestale.

Catherine Morgan-Proux

► **To cite this version:**

Catherine Morgan-Proux. ”Desirée’s Baby” de Kate Chopin : portrait d’une mère-vestale.. Alizés :
Revue angliciste de La Réunion, 1992, Images de Femmes, 04, pp.167-173. hal-02339397

HAL Id: hal-02339397

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339397>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

“Désirée's Baby” de Kate Chopin : Portrait d'une mère-vestale.

Catherine Morgan-Proux,
Université de la Réunion.

Détail de l'immense tableau qu'est le Vieux Sud, "Désirée's Baby"¹ est d'une richesse extraordinaire. Publiée en 1893, cette nouvelle de Kate Chopin correspond au goût des lecteurs nordistes friands de ces portraits à la fois drôles et poignants de personnages du pays cajun. Tous les ingrédients y sont présents pour camper l'ambiance *antebellum* de la Louisiane. Le paysage pastoral, les champs de coton et la lumière si particulière de l'automne contribuent à la sensualité omniprésente du Sud. Parmi les diverses strates de la communauté — "parish" — les ouvriers noirs et les grandes familles blanches aristocrates y sont représentés. Cependant, derrière cette scène acadienne couve une violence latente, prête à s'enflammer dès que les codes fragiles de cette communauté sont transgressés. Quand ils le sont par la personne qui est censée les préserver — la mère —, les bases mêmes de la société, son identité et sa fonction, sont atteintes.

Force est de constater dès la première lecture que le problème racial se présente comme thème principal et invite à une analyse approfondie. Certes, ce sujet qui implique les notions de racisme, de préjugé, d'hypocrisie, de relations intercommunautaires voire d'altérité, est très riche en soi mais nous le lierons ici à d'autres éléments présents dans la nouvelle pour mieux percevoir, selon la définition de Roland Barthes, de quel "réseau de signifiants" le texte est fait : la plantation, la généalogie, le rôle de gardienne de la suprématie blanche attribué à la *Southern Lady*, et tout particulièrement la place de la mère. Nous démontrerons que si cette nouvelle nous frappe comme mise en question de la pureté de la race, elle fonctionne aussi puissamment comme mise en scène d'une expérience

¹. Kate Chopin, "Désirée's Baby" in *The Awakening and Selected Stories*, London : Penguin, 1986, pp. 189-94.

maternelle. Car, si la société de plantation confère à Désirée la mission sacrée de perpétuer la race blanche — impliquant un dévouement comparable à celui d'une vestale —, c'est bien en tant que mère que Désirée finit par renouer avec ses origines. Nous proposons donc ici une lecture de "Désirée's Baby" comme drame maternel.

Dans "Désirée's Baby" comme ailleurs, la notion de race est inextricablement liée à la notion d'identité. Pourtant, apparemment, Désirée ne se pose pas de questions existentielles; elle n'est pas à première vue une héroïne à la recherche d'un "savoir être"². Néanmoins, elle sera confrontée à cette quête de manière brutale. Certains éléments du texte suggèrent en effet la fragilité de son identité en formulant une interrogation sur son appartenance raciale ; ici, la couleur comme métaphore fait résonner cette question à plusieurs niveaux.

Dans cette nouvelle qui démontre combien la couleur de peau peut déterminer une destinée, l'ironie des mots se veut mordante. Le père de Désirée se préoccupe des origines "peu claires" de sa fille — "obscure" (190). De plus, elle est littéralement "sans nom" — "nameless" (190). Aubigny se moque royalement de ce manque d'ascendance qu'il va combler en imposant son propre patronyme : "What did it matter about a name when he could give her one of the oldest and proudest in Louisiana?" (190). Il va, en effet, annuler ce passé obscur en fournissant à sa promise un état civil. Toutefois, très peu de temps après, il l'accuse sans hésitation d'être de sang noir. Désirée supplie alors son mari de regarder sa main qui, dit-elle, est plus blanche que la sienne. La réponse d'Aubigny est de la comparer à la main de sa maîtresse : "As white as La Blanche's." (193) Réponse particulièrement cruelle pour Désirée puisque la maîtresse d'Aubigny, ironiquement nommée La Blanche, est noire.

Le jeu entre la dénomination, la couleur et l'identité de ces personnages nous renvoie à la mère : si l'identité ou les origines de quelqu'un sont mises en doute, il est naturel de se tourner vers la personne qui, directement et sans conteste, doit établir la stabilité de descendance. D'ailleurs, la première réaction de Désirée est d'écrire à Madame Valmondé. Mais ici, la mère adoptive ne peut fournir une explication précise à sa fille. Elle ne sait que répondre en la rassurant sur son amour maternel : "My own Désirée: Come home to Valmondé; back to your mother who loves you. Come with your child" (193). Toutefois, Désirée, devenue femme et mère elle-même, choisit de ne pas refaire sa vie dans la maison maternelle de Valmondé. Elle préfère se perdre dans les bayous où, on nous le laisse supposer, elle se noie avec son enfant.

². Kate Chopin développera ce thème plus tard dans son oeuvre, notamment dans *The Awakening*, publié en 1899.

Dans le Sud des États-Unis, la femme blanche issue d'une famille riche — la *Southern Lady* ou *Southern Belle* — est une créature à part, au-dessus du lot commun. Invention mythique de l'imaginaire masculin du planteur, elle incarne toutes les qualités vénérées par les Sudistes : la pureté, la grâce, la piété, la déférence à l'autorité. Elle est surtout très blanche, comme le magnolia, et se retrouve donc au cœur même de l'auto-définition du Sud³. Le concept de *Southern Lady* est inséparable des attitudes racistes prédominantes à cette époque car il découle de l'idéologie des esclavagistes cherchant une image à adorer sans sacrifier leurs avantages. L'accent est mis sur sa fragilité et son innocence afin de rendre le rôle de protecteur joué par le planteur blanc d'autant plus nécessaire.

Désirée semble d'abord remplir ce rôle à la perfection. En premier lieu, elle est un cadeau tombé du ciel : "Désirée had been sent to her by a beneficent Providence to be the child of her affection" (189). Ce sont les dieux mêmes qui l'ont élue et envoyée sur terre, dans l'espace privilégié que constitue la plantation Valmondé. Sa nature est sacrée. Cette petite déesse adorée par ses parents et par son entourage devient vite "l'idole" de Valmondé (189).

Cet ange divin est directement associé à la maison de plantation. Par deux fois, on la voit s'abriter à l'ombre du grand pilier de pierre qui en marque l'entrée. Son père adoptif l'y découvre et, dix-huit ans plus tard, l'histoire se répète quand son futur époux tombe amoureux d'elle exactement au même endroit. Elle se confond ainsi avec cette construction de pierre dressée à l'éthique patriarcale qu'est la maison de plantation. Elle en est littéralement l'un des piliers. Désirée est ici réduite à une statue née de l'imaginaire des hommes, adorant celle par qui l'éthique patriarcale est perpétuée. Posée délicatement sur son piédestal, cette *Southern Lady* est l'objet d'un véritable culte. Passive dans le rôle qui lui est attribué, elle est ainsi figée par le désir des autres⁴.

Puisque Désirée assume les caractéristiques propres à son statut de *Southern Belle* — "the girl grew to be beautiful and gentle, affectionate and sincere" (189) —, personne ne s'étonne de ce qu'elle attire le regard d'Aubigny. Plus tard l'enfant modèle s'avérera en effet, au moins un temps, une femme exemplaire qui se montrera respectueuse et soumise à son mari : "when he

³. Cf. Anne Goodwyn Jones, *Tomorrow is Another Day, The Woman Writer in The South, 1859-1936*, (Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1981), pp. 4-5.

⁴. Quand elle se rendra compte de la transformation de son enfant, Désirée adoptera de nouveau cette posture figée : "She stayed motionless, with gaze riveted upon her child. The blood turned like ice in her veins" (192). Toutefois, il ne s'agit pas ici d'une pose résignée mais d'ailleurs, au contraire, à un excès d'émotions et de passions confuses. Elle est frappée de stupeur, littéralement *pétrifiée* par l'angoisse d'être renvoyée par son protecteur : "She was like a stone image: silent, white, motionless" (193).

frowned, she trembled" (191). Même quand elle est poussée à nier la rude accusation d'Aubigny, elle le fait, significativement, avec un courage *inhabituel* (193).

Son rôle de *Southern Lady* habilement assumé, Désirée doit aussi faire face à sa mission de mère. C'est la vocation la plus précieuse assignée à la femme par cette société puisqu'il s'agit de reproduire, de bercer, de protéger, de nourrir, de perpétuer la race blanche et la classe aristocratique. Cette responsabilité, elle doit l'assurer avec une abnégation quasi-religieuse. A elle de maintenir la pureté d'une descendance irréprochable, sans la moindre faille, et surtout sans la moindre goutte de sang noir. La mère blanche doit posséder un stoïcisme qui l'apparente davantage à une statue de pierre qu'à un être de chair : "[T]he image wearing Dixie's Diadem is not a human being; it is a marble statue, beautiful and silent, eternally inspiring and eternally still."⁵

Cette mission divine de la mère, pudique gardienne de la race blanche, évoque la fonction sacrée de la vestale, symbole d'une exigence absolue de pureté⁶. Les vestales, prêtresses romaines vouées à la chasteté et chargées d'entretenir le feu "sacré" du foyer domestique, symbolisent une sorte de sacrifice permanent par leur innocence perpétuelle. D'origine patricienne, elles étaient recrutées très jeunes pour mieux se plier à une discipline ascétique. En cas de manquement à leur devoir, elles étaient enterrées vives⁷.

Désirée nous fait fortement penser à ces jeunes prêtresses. Il émane d'elle une telle aura d'innocence que sa mère a du mal à voir une femme en elle : "It seemed but yesterday that Désirée was little more than a child herself" (189). Comme une *Southern Lady* digne de ce nom, elle se conforme aux règles d'une vie chaste : on nous laisse même supposer que les pulsions sexuelles de son mari sont le plus souvent satisfaites, non par elle mais par sa maîtresse noire, La Blanche. De plus, des images vestimentaires à caractère religieux confèrent à Désirée une allure de prêtresse. En devenant Mme Aubigny, elle occupe une maison dont le toit la couvre comme un capuchon de moine. (190) Le nom qu'elle prend, "Aubigny", résonne de connotations de longues robes (aube) de toile blanche.

⁵. Anne Goodwyn Jones, *Tomorrow is Another Day*, p. 4.

⁶. Cette comparaison était d'ailleurs déjà employée par les garants de la morale des jeunes femmes américaines au dix-neuvième siècle. Ils décrivaient, par exemple, "the vestal flame of piety, lighted up by heaven in the breast of woman." (nos italiques), *The Young Ladies' Handbook: A Selection of Lessons for Reading in Prose and Verse*, ed. by Ebenezer Bailly, Principal of Young Ladies' High School (Boston), Boston: 1831, p. 168, cité par Barbara Welter, "The Cult of True Womanhood : 1820-1860", in *American Quarterly*, Vol. XVIII, Summer, 1966, n° 2, Pt. 1, p. 152.

⁷. Jean-Claude Fredouille, *Dictionnaire de la Civilisation Romaine*, Paris : Larousse, 1985, p. 251.

L'idée de "blancheur" est une des clefs de cette nouvelle qui renvoie sans cesse aux notions de pureté et d'innocence. Après l'accouchement, Désirée se repose vêtue d'habits blancs : "soft *white* muslins and laces" (190, nos italiques). Devant l'accusation de son mari, elle devient *pâle* comme une statue (193). Elle nourrit son enfant grâce à son lait pur et blanc. Son allaitement est si riche que le bébé en devient dodu, un petit "*cochon de lait*" (190).

Mais tout comme dans l'imaginaire collectif occidental, ce petit cochon si attachant devient vite un animal répugnant : une bête à écarter du domaine pur et propre de la famille des blancs. La généalogie jusqu'alors impeccable des Aubigny se fêle en produisant cet hybride, ce petit monstre. Avec le doute émis sur sa parfaite blancheur, le lait de Désirée a littéralement tourné, laissant un arrière-goût malsain. Ayant échoué dans sa mission sacrée, Désirée est coupable d'un acte irréparable, impardonnable, imprononçable. Significativement, le prénom de ce bébé n'est jamais prononcé.

La vestale a été violée. En introduisant un élément impur dans le lieu saint qu'est la maison de plantation, Désirée a commis le péché le plus *noir* qui soit. Logiquement, sa robe blanche de prêtresse se déchire : "the stubble [...] tore her thin gown to shreds." (194) Le feu "sacré" du foyer domestique dont elle était la gardienne, se retourne contre elle pour la brûler. D'ailleurs, le dernier passage est consacré à la cérémonie de l'autodafé, exécuté par son mari : feu destructeur, purificateur, nourri par les accessoires de la vie domestique d'une mère — "the cradle", la "*layette*", la "*corbeille*." (sic) (194) Désirée ne peut plus contenir le feu violent d'un mari impétueux qui, dans un premier temps, l'avait poursuivie de sa flamme, comme un "incendie de prairie"⁸, et qui maintenant la chasse définitivement en brûlant toute trace d'elle.

Symboliquement mise à mort, Désirée s'efface dans la nature, plus précisément dans l'univers aquatique des bayous : "She disappeared among the reeds and willows that grew thick along the banks of the deep sluggish bayou; and she did not come back again." (194) Tombée du ciel, accueillie par la terre mère (Mme Valmondé), brûlée par le feu "sacré", engloutie par l'eau épaisse des bayous — l'itinéraire de cette héroïne est chargé en éléments premiers.

Cette qualité *élémentaire* du destin de Désirée renvoie à son rôle de mère dans un paradoxe littéralement *renversant*. Vestale certes, mais vestale maternelle. Désirée ne se plie plus à une autorité supérieure mais réagit en tant que mère dont la préoccupation première est le sort de son enfant. En allant vers son anéantissement, Désirée — dont l'innocence n'est désormais plus synonyme de naïveté — entraîne délibérément son enfant à sa suite : "She took the little one

⁸. "like a prairie fire" (189).

from the nurse's arms with no word of explanation, and descending the steps, walked away" (193-4). Elle choisit de ne pas prendre le chemin d'ordinaire emprunté par les autres : "She did not take the broad, beaten road which led to the far-off plantation of Valmondé" (194). Désirée tourne ainsi le dos au *topos* patriarcal, de la plantation et de ses piliers de pierre pour épouser la nature sinueuse des bayous. Sans hésitation, elle arrache son bébé au domaine masculin de la plantation, où "progéniture" est synonyme de "lignée", pour faire de lui un enfant de la terre. Nous discernons ici une juxtaposition de deux mondes bien distincts : celui de la plantation, microcosme de la communauté blanche patriarcale qui définit et enferme la vie des mères, et celui de la nature maternelle où être mère est primaire et non défini par un code. Le premier se soucie de productivité au sens quasi capitaliste du terme, le deuxième s'affirme comme lieu de *procréation*. Vestale toujours parce que, comme il nous l'est dévoilé dans un dénouement saisissant, la "pureté" de Désirée demeure, en réalité, parfaitement intacte : c'est au contraire son accusateur impétueux dont le sang est mêlé. Vestale toujours car si Désirée n'est plus *chaste*, elle reste néanmoins *vierge* dans le sens originel du terme. Dans la pensée pré-patriarcale, une vierge n'était pas une pucelle, mais une femme qui "se suffit à elle-même", bien distincte de la *femme* qui n'était que l'accompagnatrice, la subordonnée de l'homme⁹. Vestale avant tout puisque c'est seulement après avoir connu la maternité et donc la dualité, qu'elle mesure pleinement ce qu'est son intégrité¹⁰. Vision qui nous incite à interpréter la disparition de Désirée et de son bébé comme un retrait permettant un nouveau départ.

Dans une nouvelle qui témoigne intensément de l'éclatement de la famille, cette image d'une mère qui resserre les liens avec son enfant frappe par son insistance. En l'espace de six pages, le narrateur passe en revue six mères, même si certaines ne sont mentionnées que de manière implicite : Désirée, bien entendu, ainsi que Madame Valmondé, sa mère adoptive, la mère française d'Aubigny (qui choisit de mourir *outré-mer*), sa mère naturelle, "cursed with the brand of slavery" (194), la mère naturelle de Désirée qui vient d'ailleurs, peut-être du Texas, la nourrice, Zandrine, et la mère-maîtresse, La Blanche. Parmi toutes ces

⁹. Cf. Adrienne Rich, *Of Woman Born, Motherhood as Experience and Institution*, London: Virago, 1979) pp. 109-212.

¹⁰. "Motherhood is in some sense a preparation for maidenhood. [...] Only when a woman has been split in two can she know what it is to be whole. [...] Once you have been a mother, once you have given birth to something uniquely of yourself, borne some fruit to the world, one is in a position to *go back* to a state of readiness prior to conception." Nor Hall, *The Moon and the Virgin, A Voyage to Self-Discovery and Healing*, London: The Women's Press, 1980, p. 98.

mères, Désirée est la seule que l'adversité raciale ou sociale ne parvient pas à séparer de son enfant.

En effet, en franchissant la frontière de la plantation patriarcale qui détermine si rigidement la condition de la mère, Désirée ne réussit-elle pas à s'affranchir ? A la fin, et pour la première fois dans la nouvelle, elle avance d'un pas décidé. Jusqu'à ce jour, elle n'est présentée que trottinant comme un petit enfant¹¹. S'avançant vers le bayou, elle se met enfin à *marcher*¹².

Vestale jusqu'à la mort, Désirée est enterrée *vivante*. Cependant, les barreaux de sa prison ne sont ni de fer ni de pierre, mais de roseaux, symboles archétypaux de souplesse. Selon le symbolisme de l'Extrême-Orient, la pousse de roseau, issue des eaux primordiales, est l'équivalent du lotus, fleur qui "éclôt [...] avec une si sensuelle et souveraine perfection qu'on l'imagine [...] comme la toute première apparition de la vie."¹³ Il marque le commencement d'un cycle.

Souillée par les codes réducteurs d'une société fondée sur les valeurs des planteurs, cette vestale retrouve sa pureté dans un univers profondément maternel. Les bayous — réseau entrelacé de canaux aquatiques — rappellent l'estuaire secret du corps féminin. En s'y plongeant, Désirée ne tente-elle pas de remonter ce canal pour retrouver la matrice utérine, protectrice suprême ? Image qui invite à lire cette disparition dans la nature comme une réunion avec la mère originelle. Désirée retrouve ainsi son ascendance *naturelle* que le nom "Aubigny" n'est pas parvenu à remplacer.

Avec "Désirée's Baby", Kate Chopin nous offre une nouvelle riche en éléments empruntés à la vie, aux moeurs et aux façons d'être sudistes, mais aussi chargée de témoignages de femmes qui les vivent avant tout en tant que mère et dont l'expérience maternelle est particularisée par l'expérience du Sud. Illustration remarquable de la position de la mère blanche aristocrate du dix-neuvième siècle, cette nouvelle contribue également à une réflexion sur le statut de mère qui conserve toute sa pertinence aujourd'hui. Kate Chopin apporte ainsi sa vision multiple de la mère, perspective ascendante et descendante, maternité qui s'avance et se retire, mère divisée mais intacte.

11. "toddling" (189) et "tottering" (192).

12. "toddling" (189) et "tottering" (192).

13. Jean Chevalier & Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des Symboles*, Paris : Robert Laffont / Jupiter, 1982, p. 580-1.